

TOUS DÉLICATS



Silverstone. — Quel est le nom de cet homme ?
Goldstein. — Cet homme n'a pas le nom ! Il a vailli en avaires.

Emaux et Camées

PETITS CHRIS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES
LES ÉPOQUES

DDXV

NARCISSSES

Frêles narcisses blancs et qui semblez me suivre
De votre souffle, à l'heure où, penché sur mon livre,
Je m'attarde à rêver parmi des vers aimés,
Que je comprends, ô blancs narcisses parfumés,
Le cher conseil qu'avec votre bouche muette
Vous donnez tendrement à l'âme du poète :
Vous lui dites d'aller, cueillant dans son esprit
Chaque blanche pensée alors qu'elle fleurit
Pour en faire un bouquet aux aromes suaves
Que la femme aux doux yeux, le jeune homme aux yeux graves
Aiment à respirer longuement et souvent
Comme je vous respire, ô mes fleurs — en rêvant.

PAUL BOURGET.

SABOTIERS

Les sabotiers se sont installés au fond de la combe, près d'une lisière de forêt où un ruisseau chante clair comme une flûte. Toute la famille est là : le maître sabotier avec son fils et son gendre qui lui servent d'ouvriers, les apprentis, la vieille ménagère et les marmots qui patouillent dans les cressons du ruisseau.

Sous les aulnes s'élève la loge de planches où couche la moissonnée ; non loin, les deux mulets, qui ont amené l'attirail du campement, sont attachés à des pieux et tirent sur leur longe pour donner ça et là un coup de dent à l'herbe du fossé.

L'automne dernier, la troupe était campée sur les hauts plateaux de la forêt ; où ira-t-elle à l'automne prochain ? Qui le sait ? le maître lui-même l'ignore. Tout dépendra des hasards et des chances de l'exploitation ; car le sabotier est pareil à l'alouette des champs : il ne fait pas deux fois son nid dans le même sillon. Il parcourt successivement tous les cantons de la forêt, s'arrêtant là où une coupe va être exploitée et où il trouve à faire un bon marché.

Il a bien, là-bas, dans quelque village voisin, une maison au vieux mobilier poussiéreux, mais il ne l'habite guère que dans les mortes-saisons, et ne s'y retire définitivement que pour dormir son dernier sommeil.

Cette année, l'installation est à souhait. On se trouve à l'aise au fond de cette combe verte et paisible, à deux pas de la coupe, où se trouvent les arbres achetés sur pied et marqués du marteau de l'adjudicataire. Ce sont de beaux hêtres, dont les ramures grises se détachent nettement sur le ciel bleu d'avril. Ils ont cinquante pieds de fût, un mètre de circonférence à la fourche des branches, et chacun peut donner six douzaines de sabots.

O les sabots de hêtre ! Ils sont élégants et légers, et le pied s'y tient sec et chaud, en dépit de la neige et de la boue.

ANDRÉ THEURIET.

L'ambition est une vertu chez le sexe fort seulement. PHILOSOPHIE.

IL FALLAIT LE DIRE

La scène se passe dans une salle d'hôtel de Boston. Un grand gaillard aux longs cheveux, aux moustaches provocantes, sorte de Marseillais américain, est en train de raconter ses exploits durant la guerre hispano-américaine. Un commis-voyageur qui, jusque là, n'avait pas semblé porter grande attention aux redondances du bouillant gaillard, s'approche et lui dit avec un sourire significatif :

— Vous étiez avec l'armée de Cuba ?

— Sans doute. C'est là que j'ai accompli des prouesses qui m'ont valu les félicitations de tout le monde.

— Pourtant, reprend le commis-voyageur, votre nom n'est mentionné dans aucun rapport !

— Vous vous trompez, monsieur ; ceux qui s'y connaissent ont admis que j'avais accompli des choses extraordinaires. Par exemple, lorsque j'ai pris d'un seul coup un officier et sept soldats espagnols.

— Et vous étiez seul ?

— Certainement. Je vous assure que je n'ai eu l'aide de personne. Et le lendemain, j'ai fait mieux encore : j'ai pris tout un régiment de cavalerie.

— Combien y avait-il d'hommes dans ce régiment, interrogea le sceptique commis-voyageur ?

— Oh ! je n'ai pas pris le temps de les compter. J'ai pris aussi, dans la même journée, vingt chars de provisions appartenant aux espagnols. Le lendemain, j'ai pris un château et un fort.

— Ah ! par exemple, s'écrie le commis-voyageur indigné, c'est trop fort. Nous vous avons laissé parler à votre aise ; eh bien, permettez-moi de vous dire maintenant que vous êtes le plus effronté menteur que la terre ait jamais porté.

Le premier mouvement du fier à bras, fut de se fâcher. Mais l'expression de colère qui avait envahi sa figure s'éteignit bientôt, et il dit en s'inclinant :

— Je vous demande pardon, monsieur, je ne suis pas un menteur, je suis photographe pour vous servir.

UN HOMME PRUDENT

Boireau (qui vient de se mettre à la rivière pour prendre un bain). — Au secours ! Au secours !

Boileau. — Qu'as-tu à crier ? Il n'y a pas de danger. Tu n'as de l'eau que jusqu'à la ceinture.

Boireau. — Je le sais ; mais me crois-tu assez imbécile pour attendre qu'il y ait du danger, avant d'appeler au secours ! Si tout le monde était aussi prudent que moi, il n'y aurait pas autant d'accidents.

IL AVAIT CONSCIENCE DE SA DIGNITÉ

Mme Fortemine. — Pourquoi ne travaillez-vous pas ?

Le tramp fatigué. — Madame, il y a vingt ans, j'ai fait le vœu solennel de ne jamais travailler, tant que les femmes ne recevraient pas les mêmes salaires que les hommes.

IL TENAIT À SA VIE



Madame Matrimonia (à son fils). — Oh, mon cher Gaston, si je pouvais voir ma fille Angéline mariée avec un homme tel que vous, je mourrais contente.

M. Grosseau (frévolant). — Ma chère madame, je suis persuadé que vous vivrez encore de longues années.